

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

75014 PARIS - FRANCE

TÉL. 320.36.20

C. C. P. 1248-74 N PARIS

D 251 ARGENTINE: RUMEURS DE COUP D'ETAT MILITAIRE

De sérieux remous politiques viennent d'être provoqués par une déclaration d'aumônier militaire. Mgr Victorio Bonamín, évêque auxiliaire de Buenos-Aires et pro-vicaire aux Armées, avait en effet déclaré, le 23 septembre 1975, à l'occasion d'une messe à la mémoire du colonel Larrabure assassiné en août à Rosário:

"Il n'est pas possible que ce sang versé par les militaires n'ait pas de signification: il est le signe que Dieu rachète la Nation argentine par l'Armée nationale. Dans la Nation, il y a beaucoup de péché, beaucoup de crimes, beaucoup de lâcheté, beaucoup de trahison, beaucoup d'immoralité. Et cela à tous les niveaux, y compris aux échelons supérieurs, au point que cela me fait honte. La question se pose alors: Dieu n'attendrait-il pas des Forces armées quelque chose de plus que ce qui est purement militaire?"

C'est cette dernière phrase qui allait déclencher la tempête. Incitation à la rébellion, déclarent aussitôt les membres du Congrès. Dans les couloirs de la Chambre et du Sénat, des rumeurs de coups d'Etat se mettent à courir. Invité à s'expliquer devant les députés, Mgr Bonamín déclarait le lendemain qu'il avait simplement voulu dire "que l'Armée était en train de se purifier par ses sacrifices et son sang versé plus fortement que ne l'exige l'accomplissement de sa mission spécifique". Il ajoutait "qu'il n'avait en aucune manière porté de jugement politique de valeur, mais simplement souligné la noblesse des militaires dans leur lutte contre la subversion". Le Sénat, de son côté, approuvait une déclaration en faveur de la continuité constitutionnelle.

Mgr Tortolo, président de la Conférence épiscopale d'Argentine et vicaire aux Armées, soutenait publiquement l'aumônier.

Le groupe péroniste, de tendance orthodoxe, dit des "62 organisations"(1) faisait paraître dans les journaux le communiqué suivant de protestation.

(Note DIAL)

VOX POPULI - VOX DEI (VOIX DU PEUPLE - VOIX DE DIEU)

Le pays traverse des heures difficiles et déterminantes. Chacun doit agir en fonction de ce qu'il ressent, mais surtout avec le ferme propos de donner le meilleur de lui-même pour le bien de la paix dont la Patrie a besoin, afin d'en finir une fois pour toutes, avec l'agression et avec

(1) Dans la "Branche syndicale" du péronisme "orthodoxe" ou bureaucratique, le groupe dit des "62 organisations" joue un rôle hégémonique (cf document DIAL D 112: "Les tendances politiques dans le péronisme") (N.d.T.)

l'outrage qui ne sert qu'à provoquer des divergences entre frères.

Comme travailleurs, nous avons toujours donné l'exemple parfait de notre vocation nationale et de notre détermination à ne pas ménager nos sacrifices et nos efforts pour reconstruire définitivement ce pays, prodigue en fruits mais rempli de pièges. Nous, travailleurs, avons fait preuve d'esprit de concorde et de foi quand, après dix-huit années de poursuites et de soumission, nous avons, à l'appel du général Perón, enterré nos haines et notre souci de revanche pour apporter notre collaboration à la réalisation effective de la pacification nationale, collaboration que nous voulons totale en faveur de l'unité des argentins.

Il y a cependant des gens qui n'ont jamais compris quelle était la part de sacrifices que nous avons apportée et apportons à la cause de l'Argentine. Ils ne l'ont pas compris, ces mercenaires de la haine, au service de la réaction, qui nous attaquent constamment. Ils ne l'ont pas compris ni accepté, ces porte-paroles de la dépendance qui cherchent, par tous les moyens à leur disposition, à frustrer le peuple de ce qu'il a conquis par les urnes et à nous embarquer dans de nouvelles aventures qu'aucun argentin sensé ne peut accepter.

C'est pourquoi comme travailleurs, comme hommes et femmes appliqués à l'édification de la Patrie par notre effort quotidien, nous sommes douloureusement surpris qu'aient été utilisés la Maison de Dieu et l'hommage respectueux à un chef militaire, à un argentin abattu par la guérilla apatride, pour faire une harangue brûlante de sang et d'apologie du coup d'Etat. Comme travailleurs et comme chrétiens, nous souffrons de voir qu'un haut dignitaire de notre Eglise se soit servi de la chaire, qui doit servir à prêcher la paix, pour exalter la guerre.

Le Mouvement ouvrier argentin s'est, comme il l'a montré, toujours identifié avec les soldats de notre Armée glorieuse, de cette Armée qui se nourrit du peuple, dans sa lutte contre les terroristes qui veulent introduire la subversion sur notre sol.

Le Mouvement ouvrier argentin a exprimé à ses chefs, officiers, sous-officiers et soldats, sa douleur devant les camarades tombés dans la bataille contre l'anti-patrie.

C'est pourquoi, au nom du peuple dont nous sommes partie prenante, nous ne pouvons accepter en silence ce nouvel outrage, surtout quand il vient de celui qui a, non seulement manqué à sa condition sacerdotale mais aussi renié par ses paroles l'autorité même de son ministère.

Car ce prêtre qui parle de la rédemption et du sang versé, oublie que des soldats d'une autre armée, celle du travail, sont aussi tombés en victimes de l'agression sournoise de ces suppôts que la haine utilise pour décharger ses fureurs contre les argentins. Il ignore sans doute les noms de José Rucci, José Alonso, Augusto Vandor, Klosterman, Felipe Vallese, Moreno Mansilla, Magaldi, Ponce-Bianculli et autres martyrs qui sont l'offrande des travailleurs à la Patrie pour que celle-ci retrouve sa dignité et sa souveraineté.

Ce prêtre qui a déchaîné l'agressivité dans l'enceinte sacrée d'une église, ne se rappelle sans doute pas que la guérilla qui tue des soldats,

assassine aussi des ouvriers et des prêtres. Nous n'avons jamais fait de réclamations et nous n'incitons pas à la rébellion, alors que nous aurions des raisons plus que suffisantes pour faire régner un climat de châtement exemplaire.

Le souci est évident, dans des secteurs très minoritaires, de provoquer un affrontement entre structures fondamentales de la vie argentine, comme le sont le Mouvement ouvrier et les Forces armées - entre autres - appliquées plus que jamais à l'entreprise commune de reconstruction et de libération de notre pays.

Pourquoi ce prélat, qui a parlé de faiblesse, d'abandon et de lâcheté, s'est-il tu quand le peuple était victime de l'oppression, de la dépendance, de l'esclavage et des privilèges des puissants? Nous luttons tous contre un ennemi commun, mais nous le faisons chacun revêtu de l'uniforme que nous a octroyé le destin. Malgré ce que pense ce prêtre, il n'y a pour le Christ notre Seigneur ni rejetés ni élus; et l'Armée argentine, celle que nous vénérons à travers notre épopée historique, n'a jamais, ni hier ni aujourd'hui, utilisé ses armes pour protéger des festins de corrompus. Elle est telle que chaque année, sans crainte et sans inconvénient, nous lui confions nos fils pour qu'ils apprennent dans ses rangs à défendre la Patrie et non les intérêts des privilégiés.

Nous sommes certains que le Dieu tout-puissant a posé son regard sur notre Patrie, non pas pour y découvrir les impuissances de quelques-uns mais pour bénir le peuple en lui accordant la force, l'espérance et la foi qui permettent d'aller de l'avant et d'atteindre le bonheur que le peuple, le gouvernement et ses institutions s'emploient à défendre sans hésitation ni outrage.

Nous sommes certains que ces déclarations individuelles n'expriment pas la pensée de l'Eglise catholique que vénèrent les argentins, pour autant qu'elle fait toujours preuve de profonds sentiments de paix, d'unité et d'amour, fondements de la doctrine chrétienne que respectent les argentins.

62 organisations

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 140F - Etranger 150F
(avion: tarif spécial)

Directeur de la publication: Charles ANTOINE

Imprimerie: DIAL, 170 Bd du Montparnasse, 75014 Paris

Commission paritaire de presse: n° 56249